

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

18 mai 2025

Stéphane Griffiths

Texte :

Jean 13.31-35

Notes bibliques

Les textes du jour

- Actes 14.21-27 : Encouragements aux Églises
- Apocalypse 21.1-5 : Un ciel **nouveau**, une **nouvelle** terre, Es 65.17, Es 66.22
- Jean 13.31-35 : Le commandement **nouveau**

Notes

Introduction

Ce texte prend place juste après l'annonce de la trahison de Judas. Judas est parti, l'atmosphère est plus détendue (A. Nouis). Alors, peut commencer le testament. Jésus s'adresse aux onze disciples et à personne d'autre sinon nous aujourd'hui. Mes enfants : Jésus s'adresse avec tendresse et affection à ses disciples. Futurs enfants orphelins ?

Il s'agit du premier des trois discours testamentaires (13.31 à 14.31) : ensemble des promesses et recommandations susceptibles d'aider les disciples à assumer le scandale de la croix (YMB, Christ roi). Ce discours est structuré autour des questions des disciples : Seigneur où vas-tu ? (Pierre, v.36 et Thomas, v.5), montre-nous le Père (Philippe, v.8), Pourquoi te manifester à nous et pas au monde ? (Jude, 14.22)

Gloire

La gloire (Doxa) ou glorification (verbe doxazo) désigne la vérité ultime d'une personne (A. Nouis). C'est l'annonce de la résurrection. Ici, on est sur le mode de la relation. La gloire est la qualité commune au Père et au Fils, autrement dit leur être divin (1.14) manifesté à travers l'envoi du Fils pour le salut du monde (3.16-17) (YMB,

notes
bibliques
&
prédictions

Vérité p 69). C'est un « don que l'un et l'autre ne cessent d'échanger selon la réciprocité d'une mutuelle et parfaite communion ».

Après le lavement des pieds (13.1-11), nous sommes dans le récit de la passion. La glorification implique le service. Un roi glorieux est celui qui est au service de son peuple. Dans la répétition de « Dieu a été glorifié, (31, 32), l'évangéliste « dessine comme un cercle dans lequel tout est possible pourvu qu'il s'agisse d'amour et de service (lavement des pieds) en pleine humilité et sans considération de hiérarchie sociale ». (YMB, Signes p109). Ce qu'il va arriver (le départ de Jésus) n'est pas une épreuve pour les disciples mais un espace dans lequel l'activité des disciples sera nourrie de l'exemple de Jésus (13.15).

Cette glorification était déjà dans le prologue (1.14) qui explique la valse des temps grammaticaux des versets 31-32. Pierre Prigent fait remarquer que « fût sorti » est au passé, « a été glorifié » au passé et « le glorifiera » au futur.

Si le passé est évident pour la sortie de Judas, il l'est moins pour la glorification de Jésus. Ce que Jean veut sans doute signifier c'est que dès lors que Judas a pris sa décision, la passion est en route et que tout est déjà accompli par la croix.

Le verset 33 casse tout. La glorification est au futur, ce qui nous paraît normal, et donc ça ne marche pas. Pierre Prigent nous dit que le 4^{ème} évangile est le plus tardif et l'évangéliste raconte l'histoire pour que les lecteurs comprennent bien que tout cela est déjà arrivé. Mais il ne s'agit pas simplement du portrait d'un homme mais celui qui dit la présence du Dieu d'éternité. « Il en résulte que les catégories ordinaires de la temporalité sont tout à fait bousculées : puisque le plan de Dieu est établi depuis les origines et que la révélation en est apportée par la parole de Dieu incarnée, ce qui pour les hommes est encore à venir peut être annoncé comme déjà accompli et inversement, ce qui s'est réalisé reste porteur d'une espérance qui éclaire le futur de tout homme jusqu'à l'achèvement final. » (Prigent p 214). La glorification de Dieu, sa présence parmi nous, c'était dès le commencement (Jean 1.1).

Le verset 33 doit être lu dans la même perspective : Vous me cherchiez, vous me cherchez, vous me cherchez sans me trouver. Seul l'action de Dieu par son esprit, sans que nous le voulions ou le méritions, nous offre de le rencontrer. « L'évangile du Dieu éternel a investi notre temps » (Prigent p 214).

Commandement et praxis

Et on en vient à l'action, à la praxis (En philosophie chez Aristote, la praxis désigne l'activité morale de transformation du sujet agissant) (le fruit produit), qui sera confirmée par la parabole des maisons (la mise en pratique des paroles de Jésus).

Jésus n'est pas dans une attitude de jugement, il invite à une transformation profonde pour devenir disciples comme dans la définition d'Aristote.

Dans l'Ancien Testament, la Tora, traduite par Loi, désigne l'enseignement, la voie à suivre. C'est la réponse du prêtre, l'oracle du prophète, disposition permanente réglant telle pratique rituelle, délimitation entre pur et impur. Dans la bible Segond, le mot est traduit par commandement, parole, précepte, ordre loi, ce qui est prescrit, ordonnance.

Dans le Nouveau Testament, Tora est traduit pas nomos qui désigne aussi la loi de l'État, du culte, du cosmos. Avec Paul, nomos devient le livre, le Pentateuque. Paul oppose Loi et Christ. Le Nouveau Testament utilise aussi entole (commandement).

Alors que le judaïsme de son temps fait dépendre l'ultime destinée de chacun de son obéissance à la Loi, Jésus suggère qu'elle dépend d'une relation particulière avec lui (Matthieu 10, Luc 13). La nouveauté chez Jean est donnée par le v.17 du prologue : « La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ ». Jean attribue à Jésus les fonctions et les symboles que le judaïsme accorde à la Loi : image de la lumière et préexistence (Gen 1.3 et prologue). Le Nouveau Testament glorifie le Christ à la place de la Loi et il salue celui en qui la Loi est accomplie.

Ce commandement nouveau est commandé par l'Amour. C'est un amour qui ne mobilise pas l'affectivité de l'homme, il ne s'agit pas d'obéissance, cela touche à l'intimité de chacun qui en connaissant l'amour de Dieu en Jésus (Jean 15.13) peut prétendre aimer. Jésus semble vouloir nous conduire de plus en plus dans l'intimité de notre personne. « Qu'on veuille ou non, ce que nous produisons est le fruit de qui nous sommes » (John Nolland Commentary on Luke, Dallas Word 1989. p.309)

Dieu est celui qui se donne par amour. Nous sommes appelés à être les témoins de cet amour. C'est une chaîne d'amour dit le cantique : Dieu aime Jésus, Jésus nous aime, nous nous aimons les uns les autres. Nous sommes sûrs qu'en étant en Christ, nous ne sommes pas portés par le mal qui est en nous, mais « solidement ancrés dans une réalité divine » (Prigent p 215).

Le modèle de l'amour se trouve dans l'attitude de Jésus avec ses disciples, action entreprise pour faire grandir le prochain dans toutes les dimensions de sa personne. Jésus ne dit pas aimez moi comme je vous ai aimés. Mais aimez vous comme je vous ai aimé. Non pas réciprocité mais circulation de l'amour (A. Nouis).

Commandement nouveau/commandement ancien.

Yves Marie Blanchard (Qu'est-ce-que la vérité ? p 125) met en parallèle l'évangile de Jean et la première épître de Jean. L'épître, qui manifestement a été écrite plus tard, semble développer les v.33-35 de l'évangile :

Jean 13	Jean 2
33 Mes enfants...	1 Je vous écris mes enfants... 7 Bien-aimés,
34 Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, que vous aussi, vous vous aimiez les uns les autres.	ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien, que vous aviez dès le commencement ; ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue. 8 D'autre part, c'est un commandement nouveau que je vous écris ; ce qui est vrai en lui et en vous, car

	les ténèbres passent, et la vraie lumière brille déjà.
35Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous sauront que vous êtes mes disciples.	3 A ceci nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements. 4Celui qui dit : « Je le connais » et qui ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est pas en lui. 5Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est vraiment accompli en lui. A ceci nous savons que nous sommes en lui : 6celui qui dit demeurer en lui doit marcher aussi comme lui a marché.

Dès le début de la première lettre, l'ancien (2Jean 1, 3Jean 1) fait une profession de foi. Il a certainement en tête le prologue de l'évangile quand il écrit : « Le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière et qu'il n'y a pas en lui de ténèbres. » (1Jean 1.5) et qui résonne avec Jean 1.5, « La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue ». L'épître développe la notion de commandement nouveau en ce sens qu'il fait référence à la lumière. Garder le commandement nouveau c'est être dans la lumière, connaître Dieu. Ne pas le garder c'est être dans les ténèbres et méconnaître Dieu, avoir un comportement (péripatéo, marcher, se conduire, se comporter) opposé à la lumière.

6Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne faisons pas la vérité. 7Mais si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché.

Dans l'évangile de Jean, le commandement nouveau vient compléter la Loi. Pour les maîtres de la Loi du temps de Jésus, l'éthique avait un côté binaire. On respectait la loi ou non. On était bon ou mauvais. Pour Jésus (voir Luc 13, la parabole des maisons), le disciple observe le commandement nouveau à travers la personne de Jésus. La loi se résume à un précepte général, s'aimer les uns les autres, et non 10 commandements voire plus.

Dans l'épître de Jean, l'impératif est plus large que la seule révélation chrétienne. Le commandement était connu dès l'origine de la vie (Caïn et Abel ?), sorte de loi naturelle, aussi vieille que le monde. Mais il finit (v.8) par quelque chose de nouveau quand même en se référant à la lumière : aimer son frère, sa sœur / ténèbres, haïr son frère, sa sœur, ce qui fait bien référence au Christ (être en lui).

Observer le commandement nouveau, c'est une certaine manière d'être au monde. « Tous sauront » renvoie au témoignage du chrétien.

Pour A. Nouis, le commandement ancien, déjà dans Lévitique 19.18, invite au respect et à la justice. Le commandement nouveau n'est pas à mettre en relation avec la justice mais avec le lavement des pieds, c'est-à-dire le service du prochain.

Le départ vers un lieu inaccessible du verset 36 prolonge le commandement nouveau. C'est le royaume où la pratique de l'amour fraternel constitue l'identité propre des disciples aux yeux du monde.

Bibliographie

Commentaires

Yves Marie BLANCHARD, *Qu'est-ce-que la vérité, une lecture de l'évangile de Jean*, Cerf, 2021

Pierre PRIGENT, *Heureux celui qui croient, lecture de l'évangile de Jean*, Olivétan, 2007

Yves Marie BLANCHARD, *L'évangile du Christ Roi*, Desclée de Brouwer, 2012

Yves Marie BLANCHARD, *Signes et sacrements dans le quatrième évangile*, Artège, 2018

Yves Marie BLANCHARD, *Qu'est-ce-que la vérité ?, une lecture de l'Évangile de Jean*, Cerf, 2021

Antoine NOUIS, *Commentaire verset par verset*, Olivétan, 2018

Outils

JJ. VON ALLMEN, *Vocabulaire biblique*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1954

Nouvelle Bible Segond, version d'étude, Alliance Biblique Universelle, 2012

Nouveau Testament interlinéaire, grec-français, Société Biblique Française, 2015

<https://evangile21.thegospelcoalition.org/essais/le-nouveau-ciel-et-la-nouvelle-terre/>

<https://www.bibleenligne.com/commentaire-avance/commentaire/j/3566-chapitre-13.html>

<https://www.aularge.eu/blog/2021/07/22/le-don-du-commandement-de-lamour-mutuel-jn-1331-38/>

https://www.bibliquest.net/SProdhom/SP-nt04-Jean_Entretiens.htm

Proposition de prédication

Jésus arrive au bout de son ministère et trop de gens lui veulent du mal. Il sait que cela va mal finir. Il sait aussi que lorsque le leader d'un groupe s'en va, il y a un risque de désintégration. Alors, pour éviter cela, il prépare ses disciples, ses amis chérirs, ses « enfants ». Ils l'ont suivi à pieds sur des kilomètres et des kilomètres à travers la Galilée

et la Judée, ils l'ont écouté, sous sa direction, ils ont fait des prodiges, mais voilà qu'il va se laisser faire par ceux qui le détestent, il va les abandonner.

Alors, il leur laisse son testament, ses dernières volontés. Il s'adresse aux onze, Judas vient de sortir, invité par Jésus à faire son sale boulot de délateur, l'atmosphère qui était lourde au cours du dîner, tout à coup se détend. Mes petits enfants ... Son discours est plein de tendresse car Jésus sait qu'ils vont avoir mal et qu'eux aussi risquent, comme Pierre, contre leur gré de l'abandonner et de s'en vouloir après.

Ils ne peuvent pas vraiment comprendre quand Jésus leur parle de glorification. Ils savent ce qu'est la gloire de Dieu et Jésus leur dit que lui a déjà été glorifié, c'est à n'y rien comprendre. Nous voyons bien ce que cela veut dire, avec 2000 ans de recul et des bibliothèques débordantes de traités théologiques. Mais les disciples, eux... Peut être comprendront-ils après la résurrection ?

Les questions que se posent les disciples à ce moment là vont être balayées par Jésus. *Seigneur où vas-tu ?* demande Pierre, v.36, repris par Thomas au chapitre suivant, v.5, *Montre nous le Père*, demandera Philippe, v.8, *Pourquoi te manifester à nous et pas au monde ?* demandera Jude, v.22. Ils n'auront pas les réponses qu'ils attendent.

Jésus commence son testament par le don d'un commandement nouveau.

L'ancien et le nouveau.

Est-ce vraiment un scoop ? Quand ils étaient enfants, les disciples ont dû l'apprendre par cœur ce contenu des tables de la Loi. Et aujourd'hui encore les scribes et les pharisiens rabâchent la loi de Moïse, seul vrai chemin pour accéder au salut.

Est-ce que nous aimons ce qui est nouveau ? L'ancien est tellement plus confortable. On ne change rien parce qu'on ne sait jamais ce qu'on va trouver à la place. Il y a un risque évident à balayer l'ancien.

Pourtant Jésus les avait préparés : on ne met pas le vin nouveau dans des vieilles outres (Marc 2.22, Luc 5.38). C'était aussi le propos de Jean Baptiste : changez de comportement, retournez-vous.

Et aujourd'hui, dans nos sociétés, voyez comme le conservatisme gagne du terrain chez les gens. Partout les partis politiques conservateurs augmentent leur score. Devant la peur de l'avenir, on préfère garder ce qu'on a. Et dans l'Église... Ne pas trop changer les choses. Garder les bancs inconfortables et intransportables, garder la forme du culte, etc.

Le prophète Jérémie, qu'a repris l'épître aux Hébreux, déjà parlait d'alliance nouvelle.

Hébreux 8.8-12 / Jérémie 31.31-34 (Paraphrase de Stéphane Griffiths)

Dieu dit, ces jours bénis ils viennent
Lorsque je conclurai
Avec Juda et Israël
Une alliance nouvelle

Ils deviendront j'en fais le vœu
Peuple de l'alliance
Ils sauront que je suis leur Dieu
Pétri de bienveillance

Ne pas la confondre avec celle
Conclue avec leurs pères
Quand je leur ai ouvert la mer
De l'Égypte au désert

Personne n'aura encore besoin
D'instruire ses frères et sœurs
En leur disant dès le matin
Connais le Dieu Seigneur

Puisqu'eux-mêmes n'ont pas respecté
Tout ce qui nous liait
Moi j'ai fini par oublier
Ce que j'avais créé

Car tous auront dedans leur cœur
Les petits et les grands
Ma connaissance en profondeur
En tous lieux en tous temps

Après ces jours dit le Seigneur
Je fais une promesse
Je graverai au fond des cœurs
Des paroles qui redressent

Bien que pécheurs et condamnés
Quand l'injustice abonde
Je leur ai déjà pardonné
Ma grâce surabonde

Nouvelle alliance, nouveau commandement, nouvelle vie, nouvelle espérance, nouvelle Jérusalem, nouveau ciel, nouvelle terre dit l'Apocalypse. Il y a un moment où il faut savoir prendre le risque, se lancer et recommencer. Jésus nous a invités à prendre un nouveau départ. Quand il a appelé les disciples, ne leur a-t-il pas demandé de laisser leurs habitudes derrière eux ?

Le commandement nouveau, vivre en Christ

Il existe de nombreuses similitudes entre le quatrième évangile et la première lettre de Jean. L'auteur n'est certainement pas le même mais Jean et l'ancien comme il se nomme au début des deux autres lettres, ont une source commune. Et l'évangile comme les trois lettres émanent d'une « École johannique ». Dans le chapitre 2 de la première lettre de Jean, l'ancien reprend ce thème du commandement nouveau. Mais il dit aussi que ce commandement était déjà connu dans l'ancienne alliance (cf Lévitique 19.18) mais qu'à la lumière de Jésus le Christ il prend une tournure nouvelle : « Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est vraiment accompli en lui ».

Dans l'épître de Jean, l'impératif de l'amour pour le prochain apparaît comme universel. Depuis l'origine de la vie, depuis Caïn et Abel peut-être, cet impératif est une sorte de loi naturelle aussi vieille que le monde, nécessaire à la vie en société. Mais où il rejoint l'évangile, où il devient commandement nouveau, c'est quand il fait référence à la lumière : aimer son frère c'est être dans la lumière ou haïr son frère, sa sœur, c'est être dans les ténèbres, ce qui fait bien référence au Christ, être en lui, la lumière du monde.

Dans l'évangile de Jean, le commandement nouveau vient parfaire la Loi. En effet, pour les maîtres de la Loi au temps de Jésus l'éthique avait un côté binaire. On suit la Loi ou on ne la suit pas, on est bon ou mauvais. Jésus donne le choix au disciple sans le stresser. Le commandement d'amour se vit à travers Jésus. Souvenez vous la parabole des maisons (Luc 6.46-49) : tu construis une maison sur le roc quand tu entends la parole de Jésus et que tu la mets en pratique, tu construis ta maison sur la terre quand tu n'entends pas la parole. Jésus n'est pas dans le jugement. Nous pouvons passer d'une situation à l'autre, la parole de Jésus reste : Je vous aime comme le Père m'aime, quoique vous fassiez. Cela touche à l'intimité de chacun : « Qu'on veuille ou non, ce que nous produisons est le fruit de qui nous sommes » (John Nolland Commentary on Luke, Dallas Word 1989. p.309). Dès que nous sommes en Lui, nous produisons du bon fruit.

Dieu est celui qui se donne par amour. Nous sommes appelés à être les témoins de cet amour. C'est une chaîne d'amour dit le cantique : Dieu aime Jésus, Jésus aime son Père et nous aime, nous nous aimons les uns les autres. Nous sommes sûrs qu'en étant en Christ, nous ne sommes pas que portés par le mal qui est en nous, mais « solidement ancrés dans une réalité divine ».

Ce qui nous ancre en Jésus, c'est la prière et la lecture quotidienne de la Bible. En nous imprégnant de sa parole, jour après jour, nous pouvons en vivre sans même nous en rendre compte et notre confession des péchés dans la liturgie dominicale nous rappelle que le commandement est gravé dans notre cœur et que notre pratique, dans nos relations avec les autres, est toute à la gloire de Dieu. AMEN

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org